

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

UN HOMME HEUREUX

Whouaou ! Enfin, j'ai tout compris ! La Grande Parade, le Triomphe en fin de journée... J'y étais, cette fois, toute la journée d'hier. Pas dans les rangs des spectateurs, toujours aussi compacts. Non, j'ai participé, avec une bombarde, et c'était incroyable. Pendant des dizaines d'années, je les ai vus défiler, tous ces sonneurs et ces danseurs ou danseuses, et je trouvais déjà que c'était incroyable. Une telle puissance, une telle fierté, une telle générosité, une telle jeunesse... Mais là ! Quelle émotion ! De jouer dans le même rythme, dans la même cadence, dans la même tonalité, dans le même pas, avec des sonneurs de tous les âges, entre quatre ou cinq rangées de spectateurs enthousiastes.... Quel plaisir ! Quelle découverte ! Bien sûr, toutes ces années, je voyais bien qu'il se passait quelque chose de terriblement humain, d'éminemment précieux. Mais là, un rêve d'enfant s'est accompli, et je me suis dit qu'enfin, j'avais tutoyé ce qu'on pourrait appeler « l'âme bretonne ».

Signé : un homme heureux.

Concert

Clarisse et Nolwenn : belle soirée à l'Espace Marine



Omar Taleb

Programme

- 14h | Port, Quai de la Bretagne : musiques celtes.
- 14h | Cercle Saint Louis, CinéFil.
- 14h30 et 17h | Palais des Congrès : défilés de mode avec Pascal Jaouen.
- 18h | Quai de la Bretagne : début du Trophée de musique Loïc Raison.
- 19h30 | Cercle Saint-Louis : ciné-concert, « La Cité du Soleil d'Orient ».
- 21h | Théâtre : The Trials of Cato (Galles) et Breton Blend.
- 21h30 | Palais des Congrès : soirée folk.
- 21h30 | salle Carnot : fest noz.
- 22h | Espace Marine : Grande Nuit de la Galice.
- 22h | Quai de la Bretagne : « La Bretagne invite » (Fleuves, Talec-Noguet Quartet...).

Demain

- 10h | Palais des Congrès : master class de fiddle.
- 10h | Cercle Saint-Louis : concours international de pibroc'h.

L'Espace Marine était bondé hier soir pour le concert de Clarisse Lavanant et Nolwenn Leroy. La Morlaisienne Clarisse Lavanant a fait une prestation assez courte mais très appréciée du public, à juste titre. En quelques chansons, elle nous a fait découvrir une partie de ses répertoires : Youenn Gwernig, avec « C'était toi », sur une musique de Dan ar Bras, « Da Feiz hon Tadou Koz », repris dans son album « Kantikou Breizh », « Glenmor » et « Le Météque », de Georges Moustaki, en breton. Tout comme Yann Tiersen plus récemment, elle a suivi en 2014 une formation longue au breton afin de pouvoir composer

et communiquer dans cette langue. Pour son rappel, elle a interprété « J'avais cinq enfants », une chanson qu'elle a écrite pour la réunification de la Bretagne. Nolwenn Leroy présentait quant à elle un spectacle autour du folk et des années 70. Certaines reprises étaient plus convaincantes que d'autres, et l'on retiendra surtout « Je ne serai jamais ta Parisienne » ou « So far away from LA ». Et si vous voulez revoir Clarisse et Nolwenn, vous pouvez contacter Costiou : les dessins qu'il a faits en direct à l'encre de Chine, et qui ont été projetés lors du concert, sont à vendre...

Catherine Delalande

Des voix, encore des voix pour donner des frissons

Les polyphonies sont un art très difficile et il faut beaucoup d'audace pour s'y aventurer. Barba Loudig, avec « Saflikad », un sympathique carré de dames, a relevé le défi sans complexe et le résultat est brillant. Peu d'instruments de musique, un tambour, un triangle, un tambourin et surtout des cordes vocales qui donnent des mélodies tour à tour attachantes, émouvantes ou encore entraînantes.

Leur répertoire est essentiellement breton. A pleine voix elles entonnent des chansons populaires qui racontent des événements marquants dans la vie d'un village. Elles se sont aussi emparé de deux mélodies asturiennes avec lesquelles elles se sont déchaînées pour faire vibrer la salle.

« San Salvador » quant à lui ne vient pas d'Amérique du Sud. Ces trois



Floreal Gimenez

hommes et ces trois femmes sont de purs produits de l'Occitanie montagnarde, du Sud du Massif Central. Là où souvent il fait froid. Là où souvent il pleut. Mais aussi, là où souvent il fait chaud. Surtout dans leur cœur.

Eux aussi ont choisi les polyphonies et ils ont bien réussi dans cet art. Leur répertoire est, bien entendu, celui qui raconte également la vie

dans les campagnes, des histoires qui finissent bien ainsi que des faits divers sordides, souvent le fruit d'une imagination féconde. Dans les deux groupes, les voix sont claires, pures, naturelles, sans qu'intervienne le moindre artifice technique.

C'est un véritable plaisir que le public, séduit, conquis, a manifesté par ses applaudissements.

Louis Bourguet

Nuit Interceltique

Un spectacle efficace mais classique

« Accueillons la Bretagne », dit une voix au micro. Les spectateurs du stade du Moustoir où est organisée chaque soir la Nuit Interceltique exultent. Le bagad de Lann Bihoué et le cercle Armor Argoat démarrent le show sur fond d'images projetées sur grand écran célébrant la nature bretonne. Puis c'est autour de danseurs irlandais accompagnés par un petit orchestre. Le nom des groupes s'affiche puis s'efface aussitôt, pas le temps de les choper. Les sonneurs en kilt, ça doit être des Écossais. On entend que la chorale d'hommes qui suit vient de Cornouailles, puis le groupe de musiciens qui les remplacent des Asturies. Et la Galice, invitée d'honneur du festival ? « Elle est passée après les Asturies », assure une dame. Le spectacle est censé illustrer la modernité de ces cultures, il est coloré, efficace,



Patrick Vetter

mais ultra-classique. Les groupes se succèdent sur fond d'images de nature ou de symboles celtes. L'un après l'autre. A une exception : des Irlandais seront accompagnés pour une danse par des sonneurs écossais. Plus tard dans la soirée,

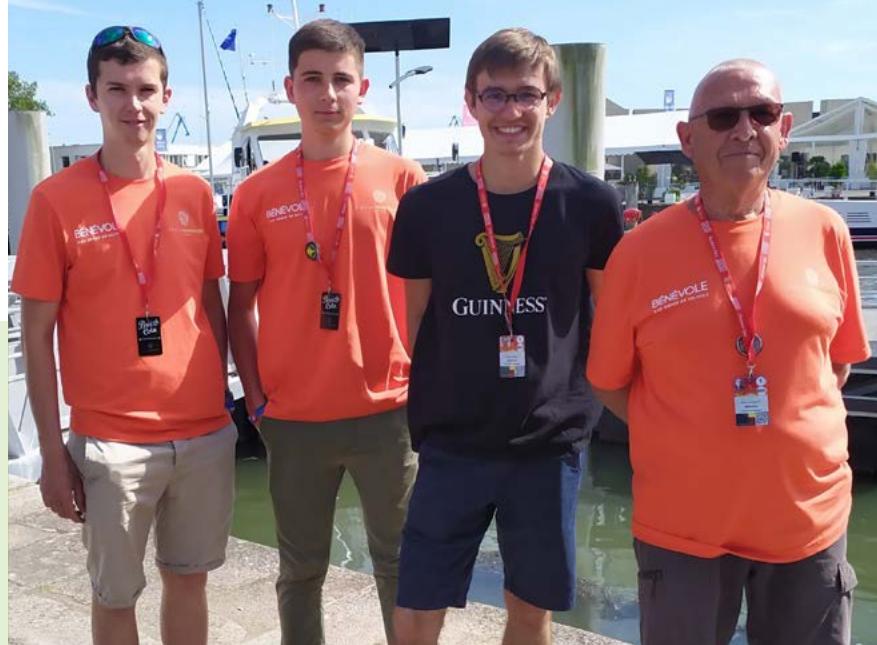
une minuscule danseuse écossaise âgée de 6/7 ans tout au plus remporte un grand succès. Les spectateurs sont enthousiastes, et c'est évidemment le principal. La soirée s'achève bien sûr en feu d'artifice.

Catherine Coroller

La relève au Quai de la Bretagne

Là-bas, tout au bout du Quai des Indes, le Quai de la Bretagne constitue un des pôles d'ancrage du festival. Une grosse machine à produire du spectacle dès le début de l'après-midi. Derrière la scène c'est le backstage, les coulisses, un espace stratégique réservé aux artistes, aux techniciens, aux responsables de la scène, et dont il faut contrôler l'accès. C'est là, au moment de la relève, à 17 h, que j'ai rencontré quatre jeunes bénévoles. Il s'agit de Théo et Maëlan, en première année de bénévolat. Ils n'ont pas encore 18 ans et se sont engagés sur le festival grâce à des amis de leurs parents. De Franck, en seconde année, également danseur au cercle Armor Argoat, qui se produira avec le bagad de Lann-Bihoué lors des Nuits Celtiques. Et de

La valeur n'attend pas le nombre des années



Pierrot, en troisième année, qui lui nous vient de Haute-Savoie.

Quel est leur « job » ? En fait il y a trois postes où nos bénévoles se relayent. En premier lieu l'accueil des artistes. Une occasion de côtoyer les musiciens, de leur donner un coup de main pour transporter instruments et matériel et les guider au parking qui leur est réservé. Second poste, sur le côté de la scène. C'est une zone interdite aux festiva-

liers car elle mène directement au backstage. Elle doit rester dégagée pour faciliter le travail des techniciens. Et enfin ils apportent leur aide sur la zone PMR (personnes à mobilité réduite) devant la scène. Ils informent aussi, si besoins, les festivaliers qui débarquent du bateau bus en provenance de l'autre côté de la rade. Une belle initiative de leur part.

Alain Josse

Cinéma

Hommage en images à Yann-Fañch Kemener

Yann-Fañch Kemener est décédé en mars dernier, à 61 ans. Il était chanteur professionnel, et une des plus belles voix de Bretagne. A l'adolescence, il prend conscience de la richesse de la langue bretonne, qu'il entend dans sa famille et autour de chez lui, à Sainte-Tréphine, en centre Bretagne. Il passe des heures à échanger avec les anciens et à collecter chansons traditionnelles et contes, promenant son magnétophone de cuisine en cuisine. Ni lui, ni personne ne pouvait imaginer que cela lui permette un jour de gagner sa vie. Il devient chanteur, ethnomusicologue, crée des spectacles de théâtre, enseigne le breton et la culture orale. Il a enregistré plus de trente disques, et écrit des ouvrages de référence. Souvent invité au Festival Interceltique, c'est dans le cadre du CinéFIL que l'on pourra le retrouver de lundi à vendredi. Les documents choisis permettront de découvrir qui il était, et d'en savoir plus sur de nombreux aspects de son œuvre et de ses engagements pour la langue et la culture, lors des séances de 14h à 14h15, de lundi à vendredi. Mercredi, à 16h15, sera proposé le film « Tremen en ur ganañ », réalisé par Ronan Hirien, qui revient sur son parcours. La projection de



Jérôme Bourgeois

ce film-testament sera suivie d'une rencontre avec la chanteuse et harpiste Anne Auffret, le guitariste Heikki Bourgault, le producteur Daniel Le Guevel, et Lillis Ó Laoire, chanteur traditionnel et enseignant irlandais.

CinéFIL, Auditorium du Cercle Saint-Louis, place Anatole Le Braz. Entrée sur présentation du badge.

Catherine Delalande

Sessions mode d'emploi

Définition du Wiki : bœuf musical à la sauce irlandaise. A ne pas confondre avec l'irish stew, excellente recette de mouton à la Guiness même si une partie des ingrédients est identique. La session de musique irlandaise est présente dans le festival « in » et le « off » depuis fort longtemps. Il y a eu des lieux mythiques où se sont faites de belles rencontres, nouées de fortes amitiés. Les anciens en parlent encore dans les chaumières. La recette d'une bonne session ? Quelques ingrédients de base. Un lieu sympa, un bar plutôt qu'une église, où il est possible de consommer des produits liquides non laitiers. Beaucoup les aiment avec une mousse crémeuse, de préférence



Une ambiance comme on les aime !

d'une couleur franchement sombre, mais il n'est pas strictement interdit de consommer des eaux gazeuses. Une pincée d'irlandais. Ils sont tous tombés dans la marmite musicale dès leur plus jeune âge et même les pas bons sont plutôt bons, donc inutile de faire le tri. On y joue du fiddle (traduire par violon), de la flûte trad (en bois dont on fait les flûtes aurait dit le poète), des cordes (il en pleut aussi chez nous), du diato, du bodhran ; aïe... Un chanteur est utile. Il faut bien trouver un moment pour commander les

boissons. Et si vous êtes débutant vous évitez d'aller aux toilettes, de prendre une tournée au bar pour les copains ou d'aller fumer car c'est à ce moment-là qu'on jouera votre morceau préféré, le seul que vous maîtrisez. Pour le code de bonne conduite venez le découvrir sur place. Comme tous les soirs, à 19 h 30; au Pavillon Irlandais, Lucie anime la session. Elle est irlandaise, charmante et c'est un vrai plaisir de jouer avec elle. Faites-vous plaisir. Venez écouter, danser ou jouer.

Alain Josse

De la restauration et des animations chaque jour

Dès sa création, le Breizh Stad s'est affirmé comme un des lieux incontournables du Festival.

A plus forte raison depuis qu'une partie du Village Celte est venue s'y installer en 2018. La restauration c'est aussi un stand de vente de burgers et l'Open Gate Brewery de Saint James's Gate Dublin, qui propose une bonne variété de bières irlan-

daises.

Les fidèles du Breizh Stad ont regretté le départ du stand de la Réunion mais ils se sont vite consolés avec ce qui leur est à nouveau offert.

Le Breizh Stad, c'est surtout un riche programme d'animations, à midi, l'après-midi et en début de soirée. Ainsi, lundi, mardi, mercredi et jeudi de 18 h à 19 h, le Piping Orchestra et le Celtic Brass Band de Lorient seront

ensemble en concert.

Pendant le déjeuner, les convives pourront écouter le bagad de Lorient mercredi, le pipe-band australien d'Adélaïde jeudi et le bagad de Lann Bihoué vendredi.

Et les jeux

Les jeux commencent dès cet après-midi. Mardi et mercredi, concours de boule bretonne, jeudi, concours de palets, vendredi, sports athlétiques bretons.

Pour ceux qui en auraient la vocation, l'initiation à la lutte bretonne leur est ouverte mardi et mercredi après-midi.

Samedi après-midi, en même temps que se déroulera le championnat de pipe-bands, aura lieu, à côté, le championnat de lutte bretonne.

Tous les jours il se passe quelque chose au Breizh Stad, dans un cadre apaisant.

Louis Bourguet



Se restaurer sous un chapiteau constellé d'étoiles ne manque pas de pittoresque

Manuel ou la fierté de partager sa Galice...

Manuel Amigo est à Lorient en qualité de responsable de la banda Das Crechas de St Jacques-de-Compostelle. Cette banda de passionnés se réunit chaque mercredi dans un bar de la capitale de la Galice. Manuel Amigo a d'abord pratiqué la danse dès l'âge 9 ans puis a appris la gaita au cours de son adolescence. Depuis il n'a plus cessé de pratiquer la musique. Il a longtemps formé des enfants à la cornemuse galicienne mais moins patient, il a depuis quelques années confié cet enseignement à des musiciens plus jeunes. Désormais, il se consacre totalement à sa formation. Cette banda se veut un collectif ouvert rassemblant : gaitas, guitare, violons, percussions et même un bouzouki. Le répertoire se veut

volontairement folk. Ils se partage équitablement entre musiques traditionnelles galiciennes et ouverture au monde. La musique bretonne n'y est d'ailleurs pas oubliée. Le mélange des influences constitue pour lui la garantie de l'évolution de notre patrimoine musical. L'ensemble se produit régulièrement en Galice mais aussi à l'étranger. Ainsi, le groupe était présent en février dernier à Glasgow au festival Celtic Connections. C'est la troisième fois que Manuel vient à Lorient au festival interceltique. Les deux premières fois il y découvrit et aimait le festival des années 80. Plus de 30 ans plus

tard, il reconnaît que cette formidable manifestation a beaucoup changé. S'il trouve que le cœur des Bretons comme celui des Galiciens reste toujours aussi ouvert, il regrette, nostalgique, que peut-être l'événement a perdu son facteur de surprises et de spontanéité. Néanmoins, il y est toujours aussi bien, fier de pouvoir y transmettre le patrimoine culturel et musical de son pays. Le respect partagé de nos identités culturelles est fondamental dans le monde d'aujourd'hui, conclut-il.

La banda Das Crechas se produit chaque soir au Pavillon de la Galice.

Philippe Dagorne



Maria Carballo pour la gaïta et Fred Morrisson pour la cornemuse

Les concours et trophées s'enchaînent. Samedi c'était le trophée McCrimmon de gaïta et hier le même pour les grandes cornemuses qui s'est déroulé en deux parties pour permettre aux douze concurrents d'effectuer leur prestation de soliste. Pour cette 39e édition, trois Bretons étaient en lice, Quentin Meunier, Gwenaël Le Corronc et Cédric Le Bozec. L'Irlande était représentée par Andy Wilson, Grahame Harris et Andy Carlisle.

L'Ecosse pouvait déjà aligner quelques trophées sur les cheminées avec Stuart Liddell, vainqueur l'an dernier, Willie Mac Callum et surtout Fred Morrisson qui compte neuf trophées, qui est présent à Lorient depuis plus de trente ans et qui est plus qu'un excellent musicien académique, il est un créateur.

Pour les USA, Nick Hudson est presque un Breton d'adoption car il a joué pendant deux ans avec la



Gaita et grandes cornemuses : les deux lauréats.

Kevren Alré.

L'Australie était représentée par Joshua Chandler qui concourrait pour la première fois et la Nouvelle-Zélande par Liam Kernaghan qui montait sur cette scène pour la troisième année.

Que des virtuoses

Les résultats ont été proclamés cette nuit. Pour la gaïta, la surprise a été de taille. En effet, c'est une toute jeune

Galicienne, à peine âgée de 14 ans, Maria Lopez Carballo qui remporte le trophée devant Fernando Vasquez Carbaca et Xesus Rodriguez Callejon. Pas de surprise en revanche pour la cornemuse. Fred Morrisson remporte son dixième trophée. Le dernier dit-il. On verra. Le deuxième est Stuart Liddell et le troisième Andy Carlisle.

Louis Bourguet

A l'Hôtel Gabriel, un oasis de calme dans la fureur du Fil

En ce dimanche après-midi de foule et de musique, il y avait un endroit pour se reposer les oreilles et voir que les artistes des pays celtiques ne sont pas uniquement des sonneurs force-nés de cornemuses. L'expo Euro Celtic Art présente comme tous les ans des travaux d'œuvres inspirées de l'imaginaire celte. On peut y découvrir notamment les batiks de l'artiste irlandaise Maebh Ni Raghallaigh, qui illustre avec talent les instruments et les airs à danser de la musique traditionnelle. Une large place est faite aussi à Glenn Edwards, photojournaliste, qui après avoir sillonné le monde pour les plus grands journaux, se recentre sur la route A470 qui traverse le Pays de Galles du nord au sud pour en révéler les richesses actuelles et passées. A voir aussi les origamis de Tania Blanco, dont les déploiemens en grand format répondent avec justesse aux décorations intérieures de l'ancien bureau de l'amiral lorientais qui occupait le site avant le départ de la Marine Nationale de ces lieux chargés d'histoire.

Bruno Le Gars



Les airs traditionnels illustrés par Maebh Ni Raghallaigh, ainsi que les photos de Glenn Edwards.



In Brittany and in Galicia, two stories about musicians, bagpipers or saxplayers who were very brilliant, from Manuel Rivas, ur Galician writer short stories in 1950 and Daniel Cario, Breton writer from Lorient, about a piper in Le Faouet in 1880.

Ur soner barrek out, ma faotr ! Seniñ a rez evel un den du, evel un Doue !

O paouez merzhout e oan o seniñ hep en em c'houlenn ma oan kad da seniñ pe get. Let's go ! Ma bizied a oa o redrek o-unan, hag an aer a zeue 'maez eus ma bruched hep ur strivig, o vont kuit gant ur souflez kevrinus. Pouezh ebet gant ar saks, ken skañv hag ur fleüt Pan. Goût a ouien e oa ur mor a dud, ur bern tud a zañse hag a vouche an eil d'egile el latar. Seniñ a raen evite. Hep gwelout anezho. Ne welen nemeti, bewech tostoc'h ouzhan.

Un saxo na néboa, Manel Rivas 1995

Bez oa daoulagad o sellou outañ ha ne oa ket bet pell o werzhout e oa reoù Anna Naolig. Pell zo n'en doa ket gwelet anezhi, evit lavarout ar gwirionez , Bras e oa deuet da vezañ. Met he sell oa an hevelep hini, sklaeroc'h eget dour ar stêr. Deuet e oa soñj dezhañ pegen en e aes en em sante pa oa tost outi. Seniñ a rae Fañch gant notennoù net ha sklintin, evit lakaat ar c'hoari da vout leun a nerzh hag a youl.

Le sonneur des halles, Daniel Cario, 2004

Belles harmonies au Jardin des Luthiers

« Bienvenue en bzh, belle zone d'harmonie. Ecrivez bien en minuscule, s'il vous plaît, sinon cela va attirer la foule... » Ces familiers du Jardin des Arts et des Luthiers souhaitent que les exposants fassent de bonnes affaires avec un flot régulier, mais en évitant que les jardins de l'Hôtel Gabriel soient envahis.

« Cela a été longtemps un lieu interdit pour les Lorientais et beaucoup ne savent toujours pas que ces jardins sont accessibles à tous depuis le départ de la Marine nationale », souligne le chef du village, Dominique Jaffré, qui veille à tout, secondé par Alain Quinio, Loïc Hervé et Pierre Khabouche. Les luthiers et artisans d'art prennent leurs aises dans ce cadre bucolique, à deux pas du cœur minéral lorientais.

De 10 h à 21 h, accueillis par la statue de Saint Dewi, les flâneurs peuvent admirer et s'offrir de belles pièces de poterie et des porcelaines, des bijoux finement montés, des tableaux d'arbres protecteurs de l'as-



Patrick Vetter

Les responsables en rêvaient depuis des années : une magnifique toile protège désormais la scène centrale.

trologie celtique, des dessins de silhouettes de coiffes bretonnes auprès de Rozenn, relieuse d'art, méditer devant les lumières libres des vitraux contemporains de l'atelier Instant de Verre, de Pont-Scorff.

Pour la musique, il y a l'embarras du choix : l'Infinity Project dévoile ainsi le corps de la harpe d'Alan Stivell. Vous pouvez vous offrir les guitares de lutherie atypique, rêver d'acquérir un uilléan-pipes, prendre des cours de musique en ligne, hésiter sur le choix d'une flûte traversière en bois, d'un violon ou d'un violoncelle, découvrir le pibgorn ou le chalumeau,

craquer pour les bombardes et cornemuses, vous initier à la kalimba ou répéter en silence sur un pratique électronique.

Ce jardin est aussi studieux et festif avec, de 14h à 16h30, des ateliers de danse et de musique irlandaises (10 et 5 euros), de langue et de danses bretonnes, avec la complicité des cercles céltiques de la région pour prolonger l'après-midi, une ambiance renforcée avec les diatonistes de Keryado. Enfin, les dos endoloris peuvent s'y faire masser. Comment dit-on zen en breton ?

Gildas Jaffré



La Tramontane (traditionnel)

Le choix de Tanguy

Je n'irai jamais à la pêche
Parce que je suis un peu boiteux
Ce n'est pourtant ce qui m'empêche
D'aimer la mer comme mes yeux
Lorsque j'y pense mon cœur chavire
Je n'aurai jamais mon bateau
Je taillerai petit navire
Dans du liège avec mon couteau

Refrain

Et pourtant...

Je suis content quand on entend chanter une sardane,
Je suis content quand on entend crier le goéland
Je suis content quand on entend

souffler la Tramontane
Je suis content quand on entend siffler le vent d'Autan

Peut-être qu'un jour de tempête
Nul ne pourra sortir du port
Ce sera pour moi jour de fête
Je resterai tout seul à bord
Si par hasard je fais naufrage
Le filet sera mon linceul
Pas de canot de sauvetage
Jusqu'au bout je veux rester seul

Refrain

Assis tout seul à ma fenêtre
J'ai mis du pain sur le rebord
Un oiseau s'en viendra peut-être

Porter la vie dans mon décor
Tout en bas longeant le vieux quai
Je vois la fille au capitaine
Jamais je ne la croiserai
Jamais ne lui dirai « je t'aime »

Refrain

**Vous souhaitez écouter la mélodie ?
Scanner ce QR Code**



Le Festival en images



Le Triomphe des Sonneurs
hier soir près de la mairie :
un grand moment.